357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Famille Guizot, Politique (Angleterre), Politique (Internationale), Politique (Russie), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitMon dîner s'est très bien passé. De 8 heures ¼ à 10 heures ½ à table, dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 409/103-104

Information générales

LangueFrançais
Cote982-983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription357. Londres, Samedi 2 mai 1840

Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures 1/4 à 10 heures à table dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous. Le debut froid et embarrassé comme toujours et partout. Passé la première demi-heure de l'animation et de la bonne humeur. Le cuisinier et la cave ont eu grand succès. Lord Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec un contentement réfléchi. C'est Lord Lansdowne qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis de Lord Palmerston. J'ai porté celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe. La Parisienne s'est mariée au God save the Queen. Le service a bien marché un peu précipitamment. Ils étaient trop pressés de bien faire. J'avais prodigué l'éclairage ; il était brillant. Cela manque toujours ici. L'illumination était belle, mais un triste accident s'y est mêlé et me désole. La voiture du baron de Moncorvo a accroché une échelle sur laquelle était monté un pauvre charpentier qui allumait les lampions. Il est tombé et il en mourra. Il a le crâne fracassé à la base. Il n'était pas marié, mais il allait se marier. Je lui ai fait donner tous les secours possibles. Mon médecin, qui est allé le voir ce matin à Middlesex-Hospital où je l'ai fait transporter me dit qu'il n'y a pointl'avait fait de chance de guérison. J'avais pris toutes sortes de précautions contre les accidents. Comment prévenir la maladresse d'un cocher? J'ai beaucoup causé avec le duc de Wellington qui y prenait plaisir, quoique la conversation doive lui donner assez de peine. Il cherche ses idées et ses mots comme un aveugle son chemin. Il m'a raconté Charles X, et comment il avait lui toujours prèvu sa fin. Bien aise de me tenir le même langage que Lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois : " Je me glorifie d'avoir été en Europe le premier ministre qui ait reconnu le Roi Louis-Philippe."
Je ne donnerai mon dîner Whig que le 23. Le 16 serait trop près. Je mets Mr. et Mss. Stanley à la place de Lord et Lady Lichfield à qui je ne dois rien. J'ajoute Lord Duncannon et le Chancelier de l'échiquier. Les Sutherland et toute la famille ne viendront certainement pas, ce qui me donne de la place.

Une heure
Nous nous entendons merveilleusement. Vous m'écrivez ce que je viens de vous dire. Thiers a raison dans sa question : si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston & &. Mais s'il l'avait fait, c'eût été beaucoup plus grave. L'action francaise est bien autrement contagieuse que l'action Anglaise. Nous attendons toujours des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de Naples travaille à faire juger par ses propres tribunaux, qu'il n'a jamais pu faire ce qu'il a fait et que le monopole est nul de droit. C'est une manière de sortir d'embarras, comme on en sort.
M. de Brünnnow m'a beaucoup parlé de la modération de l'Empereur, qui a vu nos flottes grossir, arriver, se répandre en Orient et n'a pas mis en mouvement un vaisseau, ni un soldat ; si fort et si pacifique, si puissant et si patient ! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai loué ! « Et je vous assure, M. le Baron, que mes paroles ont peut-être en ceci quelque valeur, car je sais ce qu'il en coûte, ce qu'il faut prendre de peine pour qu'un gouvernement, un pays soit pacifique quand il est fort et patient quand il est puissant. Je le disais il y a quelques années, à un de mes amis qui partait pour Vienne: "Dites que nous sommes sages, que nous serons sages, et que nous pourrions être fous. C'est là le fond de la situation."
Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre politique avait réellement changé, que vous étiez entrés dans une phase nouvelle, tout-à-fait hors des voies de Catherine,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330

que vous
vouliez sérieusement, sincèrement, faire durer l'Empise Ottoman, qu'on commençait à comprendre chez vous que Byzance avait été la ruine de Rome. & & Hier, à dîner il était de très bonne humeur.
Ma mère me répond ce matin sur les arrangements pour l'été ; et sans nul doute ils lui conviennent. Elle partira pour le Val Richer du 15 au 20 mai. Mlle Chabaud ne peut partir
plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu de juillet, elles mèneront mes enfants aux bains de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon médecin en est d'avis. Il m'écrit qu'il vous a vue, et que M. Andral doit vous voir le jour même ou le lendemain. Je vous remercie de lui avoir écrit. Je vous remercierai encore quand vous aurez causé avec lui bien à fond. Dieu sait si ma confiance est excessive. Mais enfin il faut marcher, dans ce monde, avec cette ombre de confiance et à cette lueur de sécurité qui sont tout ce qui nous est permis.
Le Parlement a recommencé. On s'attend à des luttes toujours renaissantes jusqu'à la fin de juillet. Le budget sera difficile. La motion de Lord Stanley, pour la 3ème lecture de son bill sur l'Irlande est retardée, à cause de Lord Morpeth. Au fond, Lord Lyndhurst ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de Lord Brougham, et pourtant, à la Chambre des Lords, malgré le pressentiment d'une fatigue immense, on la désire. On dit que la Chambre des Lords, c'est Lord Brougham.
Le Duc de Wellington m'a parlé hier d'un certain Montrond. Et il m'a fait la même question que M. Duncombe. Is he still alive ? Adieu. Il n'y a, dans le n° de ce matin, que deux petits adieux noyés dans le dernier paragraphe, et point d'adieu final. Adieu.
Il y a cinquante à parier contre un, que je parlerai français ce soir. Pourtant si mon impression, sur place, était que l'Anglais convient mieux à l'auditoire, je m'y jetterais effrontément. Mais je ne pense pas. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 mai 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330